

Luc 7/36-50

Le chapitre 7 de l'évangile de Luc est une belle suite de plans cinématographiques "à la Chosen" : la foi du centurion et la guérison de son serviteur, le relèvement/résurrection du fils de la veuve, Jésus et Jean Baptiste, et maintenant une femme qui oint Jésus chez un Pharisien. Attention au regard de Jésus quand il te regarde droit dans les yeux.

Trois personnages habitent notre texte : Jésus, Simon un Pharisien, et une femme anonyme. (Concernant la femme on a fait des parallèles avec la femme dans Mc 14/3-9 et aussi avec des passages similaires dans Mt 26 et Jn 12 – à chacun sa conviction.)

Nous suivrons l'ordre des versets. Les scènes : verset 36. La femme : versets 37-38. Le Pharisien : verset 36 & 39. La parabole et la question et la réponse : verset 40-43. L'explication de Jésus : 44-50.

La mise en scène : verset 36

L'hôte est un Pharisien qui ne semble pas s'opposer à Jésus. Nous avons vu beaucoup d'instances où les Pharisiens font bloc contre Jésus. Ici il est fort possible que ce Simon fasse partie des Pharisiens qui peuvent envisager d'écouter Jésus, pour au moins se faire sa propre idée de qui est Jésus. Après tout, le relèvement du fils de la veuve à Naïn a fait du bruit - Jésus est un grand prophète (Lc7/16) selon les bruits qui courent. La renommée de Jésus ne cesse de grandir.

La femme : versets 37-38

Ensuite la femme entre en scène. Elle est au courant de l'invitation. Ça fait du bruit : un Pharisien qui invite Jésus chez lui, étant donné tous les bruits qui courent autour de la personne de Jésus et du fait que dans un village tout le monde connaît tout le monde. Elle est au courant et veut y être avec son parfum. Elle a peut-être vu Jésus de loin, ne pouvant pas s'approcher de lui du fait des grandes foules. Et voilà l'occasion se présente dans la maison du Pharisien.

Sa présence non invitée est peut-être gênante pour tous. Mais après tout qu'est-ce qu'elle a à perdre – elle, si habituée à vivre sous le regard méprisant et la condamnation de ceux et celles qui se croient justes ? Elle a peut-être une peau dure. Mais est-ce qu'on est totalement blindé à ce regard ? La question peut se poser.

La femme devient l'invitée qui n'est pas invitée. Notre notion de la vie privée dans notre Occident 'moderne' ne s'applique qu'à notre Occident moderne. Si à l'époque on était riche, avec des esclaves dociles et des moyens économiques (maison, terres agricoles), on pouvait mener une vie séparée des autres. Mais la grande majorité des gens vivaient en proximité les uns avec les autres. Une porte ouverte était une invitation implicite. Alors la femme qui entend que Jésus est invité ne se gêne pas, et 's'invite' aussi.

L'intention initiale de la femme, semble-t-il, c'est d'oindre Jésus. Nous apprenons par Jésus que cette onction est une expression d'amour reconnaissant de la part de la femme car elle a reçu un débordant pardon de Dieu (7/47). Mais quand elle se retrouve aux pieds de Jésus, elle est submergée d'émotion, et les pieds de Jésus sont mouillés de ses larmes avant même qu'elle puisse ouvrir le vase de parfum. Se rendant compte peut-être de ce

qu'elle fait d'inapproprié, elle entreprend d'améliorer la situation, mais en fait elle ne fait que l'empirer, du point de vue de ceux qui regardent. Elle défait ses cheveux, ce qu'une femme ne fait pas en publique. Elle essuie les pieds de Jésus tant mouillés par ses larmes, tout en les embrassant. (Et si nous étions présents, imaginez notre embarras...) Finalement, elle peut les oindre du parfum dont l'odeur envahit la pièce, rendant confuses et troublées les émotions ressenties par ceux qui regardent. Dissonance cognitive, l'odeur du parfum transporte l'âme ailleurs, mais ce qui se déroule devant mes yeux n'est juste pas juste, dirait certainement Simon.

Simon le pharisien et son contexte : verset 36 & 39

Qu'en est-il de Simon ? Son contexte n'est pas simple. Les Pharisiens étaient attachés à l'idée de faire venir le Royaume de Dieu par l'épée. C'est l'héritage des Maccabées. Du temps du second Temple (celui d'Hérode), l'épée est remplacée par une observance stricte de la Torah. Les Pharisiens se donnent le rôle de gardiens de la foi en Israël. Face au phénomène Jésus, il y en a beaucoup qui s'y opposent. Les prédications et les agissements de Jésus (guérisons, délivrances, les relèvements, pour ne pas dire résurrections, et l'ubiquité de sa renommée) agacent profondément. Toutefois il y en a, parmi eux, qui ne sont pas viscéralement contre : Simon. Il s'intéresse à Jésus. Bon, je veux voir ça. Et il invite Jésus chez lui. (7/36)

Mais assez vite il a déchanté. Simon, qui sait que les gens parlent de Jésus comme un grand prophète, pense avoir trouvé sa réponse quand il voit que Jésus laisse faire la femme. Il ne peut pas être prophète, conclut Simon, car il n'a pas réagi correctement. Il aurait agi autrement, que de laisser faire la femme, s'il avait su qui elle est. Mais Simon se fait avoir à deux titres : 1) Jésus sait ce qu'elle était, et ce qu'elle est maintenant – quelqu'un qui pêche et qui est pardonné. Et 2) Jésus sait, par une parole de connaissance, ce que pense Simon, ce qui entraîne la suite.

Jésus dans tout ça

Le Royaume de Dieu, c'est la justice, la paix et la joie données par l'Esprit Saint. (Rm14/17) Alors Jésus garde son calme et sa paix intérieur entre l'adoration extravagante, presque outrancière de la femme et l'impolitesse outrancière, presque scandaleuse de l'hôte, tout en donnant libre cours à son sens de la répartie, qui pour nous observateurs, semble aussi extravagant que la conduite des deux autres.

La parabole et la question et la réponse : verset 40-43

Comme si de rien n'était, Jésus prend la parole et propose une histoire à Simon, qui accepte selon les codes de la politesse : Maître, parle. Et Jésus raconte l'histoire du créancier et ses deux débiteurs, en ajoutant à la fin sa question si innocente (qui n'avait rien d'innocent) : Lequel l'aimerait le plus ? Simon répond, encore avec politesse bien sûr, mais tout en gardant sa distance (le 'je suppose' de sa réponse) : Celui, je suppose, auquel il a fait grâce de la plus grosse somme. Et Jésus lui dit qu'il a bien jugé.

La comparaison : 44-46

Puis Jésus se met à comparer Simon et la femme. Toi, Simon, tu ne m'as pas donné de l'eau pour mes pieds. Elle m'accueille avec ses larmes. Toi, Simon, tu ne m'as pas donné

de baiser. Elle ne cesse de me baiser les pieds. Toi, Simon, tu n'as pas répandu de l'huile sur ma tête. Elle répand du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi, je te le dis Simon, ses nombreux péchés sont pardonnés, puisqu'elle a beaucoup aimé.

La sens : verset 47

Petit détail de taille : Notons comment Jésus inverse les rôles sur le Pharisien. En fait c'est lui qui n'est pas l'hôte convenable. Il est pire que la femme qui défait ses cheveux en public. Le Pharisien n'a jamais vraiment compris ce qui se passe dans les profondeurs de son propre cœur. Du coup il ne peut pas s'en rendre compte et être reconnaissant pour l'amour généreux de Dieu quand cet amour s'assoit à sa table en personne.

L'amour de Dieu

Jésus montre à Simon, et par extension à tout lecteur, ce qui se passe quand l'amour de Dieu vient changer la vie d'un homme et d'une femme. Depuis le chapitre 4 jusqu'au texte de ce matin, Luc montre au lecteur l'impact de cet amour de Jésus sur la vie de tout le monde dans toute la région. Cet impact crée un phénomène inattendu : un pardonné qui se reconnaît ainsi est capable de beaucoup aimer. Les gens le voient, ils le ressentent, ils le savent, même s'ils n'arrivent pas à bien l'articuler ou le mettre en mots. Mais Jésus, lui, sait bien le dire. Il sait bien le montrer. D'ailleurs il parle du Royaume et de sa venue comme personne d'autre, et il le met en pratique.

Le royaume autrement

Alors le Royaume est autre que celui qu'on attend. Tout Israël connaissait le Psaume 130 et son message. (c.f. la cène présentée par Astrid.) Mais sa réalisation était un sujet de discussion. L'expectative du Royaume et sa venue se déclinaient de diverses manières selon le groupe auquel on appartenait. Il y avait ceux qui se retiraient dans le désert et attendaient. Il y avait ceux qui aiguisaient leurs épées pour déclenchaient la venue. Il y avait ceux qui suivaient plus rigoureusement la Torah pour hâter la venue. Il y avait ceux qui jouaient selon leurs sensibilités leur part du jeu des dirigeants religieux en attendant. Il y avait ceux qui s'alignaient avec les Romains, se trompant de royaume. Tout ce monde avait une attente plus ou moins définie du Royaume et sa venue.

Et il y avait celui, le nouveau venu, le up-start start-up, qui mettait sens dessus-dessous, la tête en bas, à l'envers (ou est-ce à l'endroit ?) les attentes concernant le Royaume.

Selon son Sermon, le Royaume serait un temps de générosité exubérante, de grâce surprenante et aussi un temps d'opposition farouche. (Luc 6/23 – Réjouissez-vous et dansez de joie...) Le Sermon de Jésus est un moment fort avec des paroles fortes dans le travail de Jésus. Mais ce ne sont que des paroles, jusqu'à ce que...

Un Royaume en pratique

Jusqu'à ce que Jésus nous montre à quoi ressemble en pratique le Royaume. C'est ce qui se passe pour la femme et pour Simon. Les codes sociaux sont jetés par-dessus bord. Le pardon et l'amour établissent de nouvelles normes. De nouvelles attentes voient le jour. Les êtres humains ne sont plus définis exclusivement selon les critères de la société, mais selon comment Dieu les voit.

C'est un 'revers de fortune' pour Simon et pour ceux qui attendent le Royaume autrement qu'à la Jésus. C'est dans un sens dessus-dessous qui entraîne un renversement de la vision du monde de chacun. La femme en fait l'expérience. (Pensez aussi au fils prodigue qui est reçu au bout de son retour (Luc 15) ou à l'attitude du Pharisien et le collecteur d'impôts (Luc 18).) Jésus surprend par sa lecture qui retourne ou rétablit la situation.

L'enjeu pour Luc

Luc a fait partie d'une église qui était en train de comprendre et mettre en pratique cette nouvelle manière de vivre, ce revers de fortune spirituel impensable, ce retournement de situation. Beaucoup de Juifs avaient rejeté le message de Jésus, mais beaucoup l'ont embrassé. Et surprise générale : c'est surtout les non-Juifs du temps de Luc qui acceptent le message de Jésus et qui se joignent à l'église. Ils y découvrent que leurs péchés sont pardonnés par ce Dieu d'amour généreux et ils découvrent un rassemblement de gens dans lequel ils peuvent vivre avec d'autres en pardonné-qui-aime.

Pour Luc la foi véritable c'est ce qui se passe quand quelqu'un regarde Jésus pour découvrir le pardon de Dieu. L'expérience de ce regard qui pardonne donne lieu à un amour qui s'exprime par la suite.

Quelle suite pour nous ?

C'est comme pour ceux et celles qui rencontraient Jésus. C'est comme pour Luc et ses contemporains. Nous découvrons un rassemblement de gens dans lequel nous pouvons vivre ensemble en pardonné-qui-aime.

Alors, nous, dont nos nombreux péchés ont été pardonnés, nous approfondissons toujours plus l'amour que nous connaissons depuis si longtemps. Il reste des profondeurs insoupçonnées à découvrir...

- en nous-mêmes,
- dans nos familles,
- entre nous dans le processus dans lequel nous sommes engagés ensemble pour définir notre église,
- dans notre société...

Vivre en tant que 'pardonné-qui-aime' la justice, la paix et la joie du Royaume données par le Saint Esprit est tout un appel à vivre ensemble.